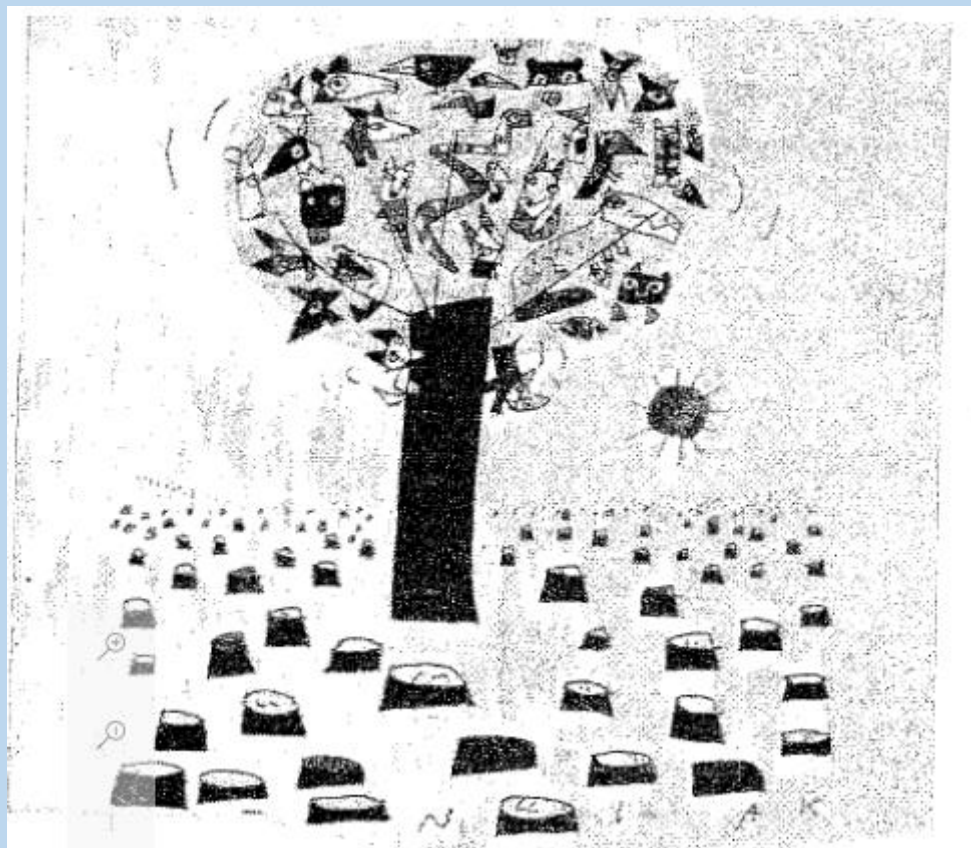


ANTIDOTE

JOURNAL D'EXPRESSION LIBRE DES PERSONNELS FRANC-COMTOIS DU SNUPFEN



« Les PDG de multinationales, les banquiers et milliardaires réunis à Davos iront aussi loin qu'ils le pourront et aussi longtemps qu'ils le pourront tant qu'ils s'en sortent. Sans une pression publique massive venant de l'extérieur, ils continueront à sacrifier les gens pour leur propre profit »

Greta Thunberg, Davos, le 19/02/2023

SOMMAIRE

EDITO	1
IL ETAIT UNE FOIS UN SOL	3
RÉNOVATION DE LA MFV DE MOUTHE	6
UNE AUTRE RÉPUBLIQUE	8
CONTRAT D'ENGAGEMENT RÉPUBLICAIN	11
BRÈVES	12
L'AGRICULTURE BIO EN DIFFICULTÉ	14
VERS UNE SÉCURITÉ SOCIALE DE L'ALIMENTATION	15
LES ROSIES	16
LES ECHOS DU BORDEL AMBIANT	17
LE SECRET – Chapitre 6	20

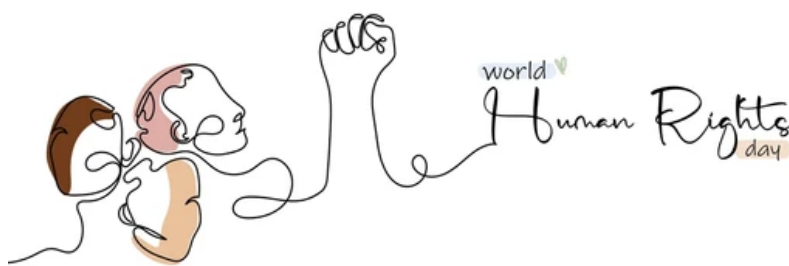
L'ÉDITO du Ben

La dignité de la personne humaine n'est pas seulement un droit fondamental en soi, mais constitue la base même des droits fondamentaux. La Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 a inscrit la dignité humaine dans son préambule : « ... *considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde* ».

Rester digne

Comment ne pas évoquer ce qui vient de se passer ces derniers mois, dans les rues partout en France, après un tel mépris, comment rester digne ?

Pour mémoire, les salariés Bûcherons ont une espérance de vie moyenne de 62.5 ans (données 2018 - Caisse de Mutualité Agricole), pour le secteur du Bâtiment Travaux Publics la moyenne d'espérance de vie des salariés est de 60 ans (données 2020 - INSEE). D'une manière générale, il y a près de 13 ans d'écart d'espérance de vie entre les plus aisés et les plus modestes. Beaucoup de nos collègues et partenaires sont ou ont été Sylviculteurs, Bûcherons, Débardeurs, intérimaires en scierie, dans le bâtiment, ...



Face à ce déni de démocratie (loi appliquée sans aucun vote à l'Assemblée Nationale), un bloc social s'est constitué : massif, solide, unitaire, pacifiste et surtout des personnes dignes, debout. On a retrouvé des charpentiers, des employés de scierie, paysans, etc ..., pas trop l'habitude de se voir dans ce cadre. Lors de ces manifestations, une sensation de se retrouver, de ne plus consentir à la casse des collègues, d'arrêter le « toujours plus avec moins ».

En ce qui me concerne, je prends cela comme un réveil, faire ma part pour la forêt, le climat, nos enfants, avoir des perspectives et convictions solides et surtout rester digne. « *Penser ce que nous faisons pour panser le monde* » (Hannah Arendt).

La forêt au cœur

Pour la forêt, le climat, quel retard ! Y-a-t-il une politique forestière nationale ? On nous aurait menti ? tutelles où êtes-vous ? Bercy, c'est qui ? Mauvaise note des marchés, à quoi et à qui cela sert ?

En revanche ce que l'on voit beaucoup, ce sont des tableurs Excel avec des coches, alors oui les sols, les cloisonnements, c'est coché, c'est fait, les incendies, c'est coché, les stations, c'est coché, la filière bois, le classement, c'est coché, les trois chantiers BF en même temps, la MIG BIO qui augmente, on coche aussi, les surfaces à parcourir en martelage sanitaire multipliées par deux dans certains secteurs, on coche, les volumes sanitaires récoltés, multipliés six, on coche, cependant sur le terrain, dans les bureaux, nous on décroche !

Le but ici n'est pas d'être péremptoire, prétentieux et de critiquer tout systématiquement, en effet la critique c'est facile. Mais enfin, c'est tellement flagrant ! Le prérequis à toutes ces directives dont tout le monde est convaincu, ce sont des mots que l'on n'arrive plus à prononcer à l'ONF (oui, oui ce n'est pas une insulte) c'est, c'est quoi déjà, comment cela se prononce, je crains de buter sur les mots, c'est, c'est, c'est l'EMBAUCHE, la FORMATION, des EFFECTIFS, NON DE NON, ahhhh oui, je m'en rappelle maintenant cela fait tellement longtemps !!!

La préservation des forêts et de la biodiversité pour préserver la vie

C'est historique, l'actualité va dans notre sens pour la préservation des forêts, demander et mettre les moyens pour penser la gestion, promouvoir d'autres modèles de production, revenir à nos missions de service public essentielles. D'ailleurs au passage lors de la manifestation nationale du mois de mai à Lure (70) « *Convergence pour le maintien des services publics* », beaucoup d'élus de toutes les régions, journalistes ont été demandeurs, cela n'arrête pas depuis: la forêt est au cœur des débats.

Alors allons-y !

Restons dignes, échangeons, débattons, traçons des perspectives !

Bon été à toutes et tous.



IL ETAIT UNE FOIS UN SOL...

...ou comment Marc-André SELOSSE rend vivant une structure qui peut sembler inerte

C'était le 24 mars au Lycée Granvelle à Dannemarie sur Crête dans le Doubs. Le médiatique professeur de pédologie* était invité par la Société Forestière de Franche-Comté pour une conférence de sensibilisation sur le sujet. Quelques heures pour rappeler des notions essentielles à une assemblée nombreuse, diverse en âge et en intérêt, composée de forestiers et de lycéens.



Démarrage classique de l'exposé sur la question « c'est quoi un sol ? » :

On parle bien sûr de la partie qui se trouve au-dessus des roches, prospectable par les racines des arbres. L'auditoire a tout de suite pensé aux minéraux. Et oublié que **le sol est surtout constitué de matière organique, entre 60% et 90%**. En fait, à chaque fois que nous marchons hors des sentiers et routes, nous écrasons des dizaines d'êtres vivants : invertébrés, bactéries, mycélium de champignons... Alors faire circuler des engins lourds sur un sol revient à un véritable biocide ! Car sous nos pieds « ébahis », vivent des millions de bactéries (5 tonnes à l'hectare !), des milliers de champignons, des centaines d'amibes et d'invertébrés, sans compter les racines de végétaux palpitant de sève (là aussi estimé à 5 tonnes à l'hectare). Tout un monde dont l'invisibilité à notre vue d'humain nous incite malheureusement à œuvrer comme s'il n'existait pas.

Qu'est-ce que fabrique toute cette population invisible ?

Ça travaille, dur, 24h sur 24, une vraie usine tayloriste sans les 3 x 8. Principal boulot : la décomposition de la matière organique morte en matière minérale. Et elle est d'une efficacité redoutable : dix fois plus qu'une altération chimique. Bien sûr pas de travail au noir (!) ni gratuit chez nos amis les microorganismes du sol. Leur convention collective leur garantit un repas complet issu directement de la matière organique à décomposer ou des copains-copines. Car il n'y a pas de véganisme dans ce microcosme. Les amibes se régalent de bactéries, qui elles, digèrent les grosses molécules pour relâcher azote, phosphate et autres minéraux qui seront absorbés par les champignons, lesquels échangeront ces précieuses substances contre du bon sucre avec les plantes herbacées et ligneuses. Bref, un véritable marché, le CAC 40 pédologique sans actionnaire, enfin presque. C'est nous, les humains, qui venons prendre les dividendes en exploitant bois et champs.

Pour faire vivre tout ce petit monde, deux éléments leur sont indispensables :

C'est comme pour nous : **l'eau et l'air**. Et c'est là qu'interviennent d'autres acteurs nécessaires : les racines et les vers de terre. Commençons par ces derniers. Ces braves bêtes passent leur temps à ingurgiter des tonnes de terre pour récupérer quelques grammes de nourriture.



Du coup, ils crottent en continu, des petits tourillons de terre si caractéristiques. Mais grâce à cette orgie permanente, ils créent des milliers de micro-tunnels dans lesquels vont pouvoir circuler l'air et l'eau. Ils organisent ainsi une immense place de stockage pour ces éléments vitaux. Dans ce travail titanesque, ils sont aidés par les racines des végétaux. Celles-ci s'enduisent de mucilage pour glisser au milieu des grains de sable, argile ou limon. Elles ouvrent ainsi de nouvelles voies souterraines en se ramifiant puis en mourant. La mortalité naturelle des racelles atteint 80% ; ce qui ravit champignons et bactéries ! Il n'y a pas de petit profit ici-bas. Autre action des vers de terre, tout aussi importante : le mélange. En circulant de gauche à droite et de haut en bas, notre mixer biologique déplace en permanence les éléments minéraux du sol. A peine décomposés par les champignons et les bactéries, les engrais naturels sont embarqués par le ver de terre dans les profondeurs de la terre, au plus près des racines gourmandes. Un vrai travail de forçat, bien peu reconnu !

A quoi reconnaît-on un sol en bonne santé ?

C'est un sol où se trouve à la fois **un grand nombre et une diversité d'organismes vivants** avec une proportion suffisante de champignons et d'invertébrés. La population immense des bactéries va plutôt être un indicateur de sa dégradation. Comme la Nature n'aime pas le vide, la destruction des mycorhizes entraîne une augmentation des bactéries, et pas toujours de celles « sympas » avec les plantes. Idem, l'absence d'air ou l'excès d'eau vont favoriser certaines bactéries, entre autres, celles qui fabriquent du nitrite ou du méthane, éléments sans intérêt pour les plantes, ni pour la lutte contre le réchauffement climatique. Une astuce pour s'assurer de l'état de santé du sol : son odeur. Car ces microorganismes après leur digestion relâchent des pets, plus ou moins bien odorants. Une des molécules les plus connues (par nous tous) est l'octénol, celle qui sent bon le champignon dans les sous-bois. C'est une molécule qui attire les insectes. On la retrouve dans nos pièges à moustiques. Une autre, produite aussi par les bactéries : la géosmine, odeur de terre après une pluie d'été.

La préservation des sols agricoles :

Très impliqué, le professeur SELOSSE nous explique son **opposition au labour**. Cette pratique **déstructure le sol** ; ce qui a pour effet d'augmenter l'érosion et la perte des sédiments, mais aussi celle de matière organique, de retenir moins l'eau, de modifier la flore en augmentant le nombre de bactéries et diminuant celle des champignons. Or, les mycorhizes sont un soutien indispensable pour les plantes non seulement en les aidant à absorber les éléments minéraux et l'eau, mais aussi en luttant contre les microbes, virus et autres mauvaises bactéries. Ces champignons sont les médicaments naturels de nos plantes et arbres, à l'instar de la pénicilline, fameux antibiotique d'origine fongique. Nous aussi forestiers, nous tuons ces précieux champignons avec les coupes rases, d'où l'intérêt d'une sylviculture favorisant la régénération naturelle. Les vieux semenciers partagent et transmettent ainsi leur mycélium avec les jeunes semis s'installant sous leur couvert.



Mais revenons à nos agriculteurs, avec leur sol envahi de champignons et donc de protection pour leur culture. Ils sont alors obligés de les asperger de pesticides ; ce qui détruit les champignons, poursuit l'augmentation du nombre de bactéries et du risque de maladies. Un vrai cercle vicieux ! L'agroforesterie, les pratiques sans labours sont autant de solutions pour retrouver ou maintenir un sol fonctionnant en meilleur équilibre.

Et le tassement du sol ?

Notre professeur n'étant pas spécialiste de la question, il a seulement esquissé 2-3 données qui incitent à réfléchir. Un sol agricole tassé mettrait entre 10 à 100 ans à se reconstituer. **Pour un sol forestier**, où les processus se déroulent sur un temps long, en phase avec celui des arbres, **une restauration naturelle prendrait plusieurs centaines d'années !** Nous risquons donc de subir les conséquences de la mécanisation de l'exploitation de nos forêts pendant de nombreuses décennies. Comment se prémunir contre ce tassement ? Limiter la circulation des engins sur la parcelle et surtout ne pas débarder quand le sol est humide ! Or autant la présence d'un excès d'eau est facilement visible dans un champ, autant en forêt l'eau est souvent dissimulée sous un tapis d'humus et de feuilles. Pas facile alors d'empêcher les pressions économiques sur un terrain qui semble immuable. A nous forestiers d'être aussi les gardiens de nos sols qui sont les garants incontournables d'une forêt résiliente.

En conclusion, **un sol en bonne santé est un formidable réservoir de biodiversité, d'eau** (les plantes et le sol absorbent entre 60 et 80% des précipitations) **et surtout de carbone**. D'ailleurs, on ferait mieux d'investir dans la restauration des sols que dans la plantation d'arbres pour notre marché du carbone, dicit M. SELOSSE. Un chantier immense quand on sait que nos sols agricoles ont perdu plus de la moitié de leur stock de carbone en à peine 50 ans d'agriculture intensive, obligeant à apporter moult engrais en compensation.

Pour terminer sur l'importance de chouchouter nos sols, rappelons-nous que nous ne serions pas là sans eux. Car c'est le sol qui nourrit l'humanité depuis des millénaires, et qui fertilise les océans par l'intermédiaire des fleuves. Promis, j'adopte un ver de terre !



**Marc-André SELOSSE est professeur au Museum National d'Histoire Naturelle et chercheur sur les symbioses et les bactéries du sol. Il a écrit plusieurs livres de vulgarisation sur le sujet dont « Jamais seul : ces microbes qui construisent les plantes, les animaux et les civilisations », « L'origine du monde: Une histoire naturelle du sol à l'intention de ceux qui le piétinent »....*

LA RENOVATION DE LA MFV APAS-ONF DE MOUTHE : UN CHANTIER D'EXCEPTION, SES VICISSITUDES DE 2023

Des collègues en charge de la MFV APAS de Mouthe, plus exactement nommée MFV de Pont Carrez, avec deux logements superposés au sein de la Commune la plus froide de France, se sont succédés, en gérant comme il se doit ces logements. Des collègues de l'UT de Labergement Sainte Marie qui ont repris collectivement en gestion ce rôle de Correspondant APAS-ONF, se sont aperçus de la possible amélioration de ces logements. Ni une ni deux, des idées ont germé dans leur tête. Avec leur ancien RUT pour le côté organisationnel ONF, ils calèrent des dates initiales de réfection des deux logements après avoir réalisé un état des lieux complet des MFV n° 2504 et 2505. Se tournant dès lors vers l'APAS nationale, mais également vers sa Section Nationale Embellissement, et vers la Section Régionale APAS Franche-Comté, un projet pris forme assez rapidement. L'objectif des trois protagonistes



du projet, restaurer, rénover, embellir, moderniser des MFVs qui étaient restées dans leur jus pendant quelques décennies ; pour info, notre collègue local JLT, nous attesta le fait que des tapisseries, certes encore en bon état, mais « quelque peu » désuètes, dataient des années 1970. Nous ne pouvons parler de l'état des sols, des plafonds, des plinthes, des portes ; les cuisines, traditionnelles, non aménagées, avec un type de meuble sous évier seulement mis, là aussi, ayant largement vécu. Quant à une des salles de bain, nous n'étions plus loin de l'insalubrité.

Alors certains d'entre vous vont se dire, mais, qu'est-ce qu'ont fait les précédents Correspondants MFV APAS ? Et

bien sachez qu'ils ont fait leur job, c'est-à-dire géré quotidiennement les tracas de la gestion d'une sorte de gîte, sans moyens supplémentaires, et surtout sans compensation par rapport au poste . On explique, même si cette mission est mise dans la fiche de poste du personnel ONF (majoritairement des TFT en France métropolitaine et Outre-Mer) , que la correspondance à passer, estimée par MFV gérée, est de 5 jours par an ; on ne retire pas pour autant 27 ha de gestion au forestier TFT, donc, c'est toujours du plus. Les prédécesseurs ont fait le minimum, notamment la gestion des plannings de réservation, la gestion des moyens de chauffage, les remplacements de petits matériels et mobilier usagers, les liens avec l'APAS nationale, la gestion des extérieurs-espaces verts, etc. Majoritairement en France, les Correspondants ont à cœur de bien accueillir les collègues vacanciers qui viennent passer un séjour, plus au moins loin, au sein de ces MFV.

Seulement à un moment, les logements vieillissent fort, intérieurement, et c'est suite à cette conclusion partagée, que la nécessité de rénover ces deux logements s'est imposée. Prévue initialement en octobre-novembre 2022, les trois semaines de rénovation (et donc de blocage de réservation des logements par les demandeurs), pour des raisons propres au service local, ont été reportées en mars 2023. La logique des protagonistes : étant donné que la neige est normalement présente à cette période de l'année, la durée du chantier aurait peu d'impact sur le fonctionnement du service local. Une fois les contacts pris pour l'organisation avec l'APAS, les moyens budgétisés et validés, il restait à bloquer trois semaines début mars pour les deux logements, et surtout faire un appel au peuple afin que des volontaires viennent se greffer sur ce chantier qui se devait être social et collaboratif. Les protagonistes locaux comptaient sur la Section Nationale APAS, celle-ci s'est défilée au vu finalement du nombre de volontaires locaux, actifs et retraités. La Section Régionale APAS, elle non plus, n'a pas contribué à cet effort, absente de la rénovation effective des logements.

Les 3 GO organisateurs du chantier ont su se débrouiller seuls. On n'est jamais mieux servi que par soi-même.





Ils ont bénéficié d'un gros appui du président de l'APAS, relai majeur et indispensable pour ce chantier hors norme. Les 3 GO ont dû également composer avec leur travail (pas interrompu, au contraire, et surtout qui avait démarré grandement sur leur triage.., car en mars, il n'y avait plus de neige, et donc une activité de forestier de terrain au taquet). Cependant, avec les services, l'UT, la mission s'est compliquée entre les objectifs du chantier (en parti absorbé par l'activité UT pour la mission rénovation), le travail de forestier, et avec l'ONF et l'Agence qui... se sont posés la question de savoir comment ça marchait les absences pour les personnels actifs. Incroyable, la Direction n'était pas à même de savoir, connaître et cadrer le fonctionnement des demandes d'absences de ses personnels. Sûrement que l'on passait trop de temps sur ce chantier.

Certes, l'objectif était de le faire en période d'enneigement et donc de moindre activité forestière, mais là, échec. Et nous ne pouvions reporter le chantier non plus. Imbroglio entre tout le monde, explications de texte, etc. Enfin, comme d'hab, une mission des moins prioritaires de l'établissement qui se réalisait, alors même que ce chantier était un exemple de solidarité entre « bénévoles » (les actifs fonctionnaires pouvant bénéficier de bons d'absences de l'APAS par demi-journées), à destination de toutes et tous, actifs, retraités, personnels de droit privé et fonctionnaires, dans le but de faire profiter TOUT le monde d'un lieu de villégiature correct, amélioré, embelli ! Pas de commentaires supplémentaires, vous vous ferez votre propre opinion sur cette problématique présentée.

Sur site, nous avons bénéficié de l'aide remarquable d'un retraité en particulier, lequel a même tenu le poste de Mouthe et habité dans la MF ; nos remerciements pour son taf exceptionnel ! Tout le monde, même des collègues venu-e-s de loin, ont mis du cœur à l'ouvrage, un investissement colossal pour certains. Il y eut une organisation des plus sympathiques avec ces repas partagés le midi, et même des nuits sur place pour certain-e-s restés deux jours sur le chantier. Des aléas financiers à « encaisser » pour les GO avec des avances de Trésorerie conséquentes par rapport à des achats de fournitures matérielles ou courses alimentaires. Enfin, bref, la normalité du déroulé d'un chantier, ses aléas, ses surprises, ses vicissitudes. Nous vous invitons désormais à venir en profiter. Ouverts, accueillants, ces logements (d'autant que pour info, notre putain, pardon bel établissement, va vendre la MFV des Fourgs !!!) s'offrent à vous. Il ne nous restera que quelques travaux à finir, l'hiver prochain. Mais avant, en prime time, un artisan viendra complètement rénover la salle de bain du logement du bas. N'y espérez pas quand même le jacuzzi et le hammam, l'APAS a de moins en moins de moyens de fonctionnement, que ce soit pour les MFV ou pour le reste.



Et surtout, pour rappel, sachez bénéficier, profiter comme il se doit de ce que vous propose l'APAS, notamment son parc de MFV, car on peut avoir des inquiétudes majeures quant à la pérennisation de cette si belle association sociale. Il va falloir, communément, se battre, pour conserver des « avantages sociaux », tels que ceux-ci. Et imaginer pourquoi pas des solutions avec le CCE et les CTE pour mutualiser des biens, mais aussi des actions communes auprès de la Direction Générale.

UNE AUTRE RÉPUBLIQUE

En France, la République est en panne. Elle ne marche pas contrairement à ce qu'avait promis un candidat et son parti bien nommé. Le pouvoir n'est plus exercé par des représentants de la population mais par un exécutif constitué d'une poignée d'individus qui répondent à des lobbys. L'intérêt collectif n'est pas au cœur du projet politique de « financiers » qui privilégient les intérêts privés et jettent en pâture les services publics à des armées de consultants néolibéraux chargés de les affaiblir.

Loin de l'hexagone, dans le désert du Kalahari, des passereaux, en construisant des nids énormes et collectifs, développent un système de vie en commun, solidaire, protecteur, remarquable, dont les humains pourraient s'inspirer. Ils portent un très beau nom : les républicains sociaux.

Un travail et un lieu de vie collectifs

Ils ne mesurent pas plus de 14 cm de long et ne pèsent pas plus de 30 grammes. Ils ne vivent pas dans une région des plus hospitalières : une zone aride constituée de steppes d'épineux ou de savane herbeuse en Afrique du Sud. Ces gros moineaux construisent des nids dans de grands arbres tels des acacias ou sur des poteaux électriques. Ces nids collectifs peuvent atteindre une taille énorme, abriter jusqu'à 500 oiseaux et peuvent servir à plusieurs générations (1).

Une fonction de protection



Ces logis collectifs leur apportent sécurité et protection contre les températures extrêmes du désert du Kalahari. Ils peuvent peser jusqu'à 900 kg et mesurer 6 m de long, 3 m de large et 2 m de hauteur. Ces impressionnantes structures parfois vieilles d'un siècle, accueillent des dizaines et des dizaines de nids. Dans chaque botte de foin, des petites chambres sont aménagées, tapissées d'herbe et de plumes. Elles servent à la couvée ou comme abri pour les adultes. Durant les nuits d'hiver, les républicains sociaux se rassemblent dans ces nids pour se tenir chaud. Quand la température

de la nuit est proche de 0 °C, la température d'une chambre avec 3 ou 4 oiseaux atteint 21 à 23 °C. Inversement quand le soleil tape sur le désert, la structure assure une température soutenable notamment dans les chambres dont l'entrée se trouve au-dessous de la botte de foin et qui restent à l'ombre. Cette configuration protège également les passereaux des attaques de prédateurs venant du ciel. Et l'évacuation se fait aussi plus facilement.

Un habitat non discriminant

D'autres oiseaux tirent profit de ces structures confortables et protectrices. Les vautours se perchent au sommet, tandis que des petits oiseaux comme les amadines à tête rouge et les faucons pygmées viennent élever leur famille dans les nids. Si les faucons pygmées s'en prennent parfois aux républicains sociaux, la plupart du temps, ils jouent plutôt un rôle protecteur car ils intimident les serpents et autres espèces d'oiseaux tentés de s'attaquer aux passereaux. Un bel exemple de cohabitation inter espèce !



Chez les oiseaux, pas de loi immigration, pas de repli sur soi mais une mise à disposition de chaque individu au service du collectif, sans notion de hiérarchie. Résultat : la population de républicains sociaux prospère (2).

Dans la société des hommes, une république affaiblie

Chez les humains qui se considèrent au sommet de la chaîne du vivant, on classe volontiers certains animaux comme des nuisibles. Quel retournement de situation, quelle vision tronquée. La planète ne souffre-t-elle pas, d'une démographie et d'une activité humaine exponentielles ?

En France, où le 49.3 prospère, la république parlementaire issue des urnes a du plomb dans l'aile. Les lois ne sont plus soumises au débat, au vote. Le peuple qui manifeste, qui se mobilise n'est plus entendu et subit un pourrissement démocratique imposé par un pouvoir ultralibéral mû par la recherche du profit à tout prix, par le marché.

L'écrivain François Begaudeau, dans un essai inspiré, intitulé « Boniments » (3) dénonce la république actuelle des libéraux : « Dans la France de 2022, République est synonyme d'ordre. Qui casse une vitrine casse la République. Qui range sa chambre sous injonction parentale range la république. Cette acception s'est imposée dans les années 1980, au moment où le libéralisme faisait sauter les rares digues que le siècle finissant lui avait opposées. L'heure était à durcir la règle pour neutraliser la colère des gueux broyés par la dérégulation.

Souvent un licencié devient un chômeur alcoolique et dangereux. On le surveillera donc de sorte qu'il demeure un chômeur républicain : alcoolique mais non dangereux.

Les gueux sont priés de porter des tenues républicaines (prêche un ministre) et de viser une réussite républicaine (prêche une ministre, autrement dit une réussite dans les règles, sans fraude à la carte Vitale.

Une vie républicaine est une vie à turbiner honnêtement au service de propriétaires républicains. Cette division du travail assure l'harmonie sociale : les travailleurs respectent les valeurs de la république afin que les propriétaires boostent leurs chaînes de valeur et acquièrent des Jeff Koons à forte valeur ajoutée.

De liberté, le libéral ne connaît que celle de faire fructifier ses avoirs. Son slogan est : Marchands de tous les pays, unissez-vous, marchandisez le monde, puis entretenez-vous libéralement.



Le libéral veut entreprendre sans entraves. Les entraves sont les impôts de production, les cotisations nommées charges tellement elles pèsent, les législations redistributives, les monopoles publics, le statut de fonctionnaire, le droit du travail, le plafonnement des prix, le contrôle des licenciements. Les outils de lutte héroïque, contre les entraves sont le CIICE ; La flat tax, l'Union européenne, le dollar, l'extraterritorialité, la philanthropie défiscalisée et le lobbying pour que des gouvernants réceptifs mettent tout ça en place.

Hélas, par l'effet de l'ingratitude des gueux sur lequel il ruisselle, le marché n'a pas bonne presse. Les gueux s'insurgent vulgairement d'observer que le marché ne sert que les marchands, que sa sauvagerie n'est pas une ruse de la raison pour accomplir l'Esprit sur Terre.

Pour calmer les suspicieux, le marchand grime son commerce. Raffine son boniment. Se paye de nouveaux mots.

Le marchand ne dégage pas des profits : il crée de la valeur, de la république. Le marchand ne lance pas un business : il répond à une demande. Le marchand n'a pas besoin du client : il répond au besoin client.

C'est pourquoi, il doit anticiper ce besoin. Un matin, à 9 h 43, le marchand a ressenti le fort besoin d'une appli qui géolocalise les vendeurs de mozzarella artisanale de l'Est parisien. C'est d'abord pour lui et son épouse qu'il l'a créée, soutenu par un business angel particulièrement ANGELIQUE.

Le marchand est avant tout un créateur, et si c'était possible, croyez bien qu'il se passerait de monétiser ses créations. Le marchand ne veut pas l'argent du client mais son bonheur évaluable par une note de satisfaction de 1 à 5. Si cela lui était possible, croyez bien qu'il satisferait le client sans rien lui vendre. Le directeur des Ehpad du groupe Orpéea accusé de maltraiter les vieux, l'a rappelé : « la rentabilité n'est qu'une incidence imprévue de la mission de bien traiter les vieux.

Le marchand ne veut pas qu'on ouvre un marché à la concurrence afin qu'il en récupère les parts, il veut que le consommateur ait le choix. Le marchand ne veut pas le pétrole d'Irak, l'uranium du Niger, le cobalt du Congo, il veut installer la démocratie / éviter les massacres / garantir une paix durable / libérer les femmes / vaincre les méchants. En un mot comme en cent, il veut offrir aux peuples : la liberté ».



De drôles d'oiseaux, ces humains.

Références :

- (1) « Républicain social » – Wikipedia – 05/2023
- (2) « Ces petits oiseaux africains construisent des nids gigantesques » -Planète – 30/08/2014
- (3)« Boniments » – François Begaudeau – 209 p - Editions Amsterdam - 2023

CONTRAT D'ENGAGEMENT REPUBLICAIN

Le contrat d'engagement républicain (CER), entré en vigueur le 2 janvier 2022, est un document par lequel les associations s'engagent à respecter les principes de la République. Mais il n'a de contrat que le nom car, en réalité, seules les associations s'engagent en le signant, mais pas l'Etat par contre. Sa signature a été rendue obligatoire, dans plusieurs cas, par la loi du 24 août 2021 dite « séparatisme ».

Un OVNI juridique

Le CER consiste en une série d'engagements auxquels doit souscrire toute association ou fondation qui sollicite une subvention d'une autorité administrative ou d'un organisme chargé de la gestion d'un service public industriel et commercial, qui demande un agrément d'Etat ou la reconnaissance d'utilité publique, ou encore souhaite accueillir un volontaire en service civique. Forcément cela concerne beaucoup de cas...

Les engagements

En souscrivant à ce contrat, les structures prennent, d'une part, (outre l'engagement de respecter les lois de la République), la liberté de conscience, la liberté des membres de l'association, l'égalité et la non-discrimination, la fraternité et la prévention de la violence, le respect de la dignité de la personne humaine et le respect des symboles de la République. D'autre part, elles s'engagent aussi à veiller à ce que le contrat soit respecté par l'ensemble de ses dirigeants, salariés, membres et bénévoles. Elles ont donc une obligation de surveillance et sont responsables des manquements commis par les différentes catégories de personnes qui leur sont liées.

Le bâton en cas de non-respect

Ce sera le refus de la subvention, de l'agrément ou de la reconnaissance d'utilité publique sollicités, ou même leur retrait pur et simple. Sans surprise, des abus se font déjà sentir.

Ainsi, certaines mairies ont exigé d'associations de protection de l'environnement, la signature d'un CER pour une simple location de salle. Autre exemple, encore plus grave : jugeant l'atelier de « désobéissance civile » organisé par Alternatiba Poitiers susceptible de causer des « troubles à l'ordre public », le Préfet de la Vienne a demandé à la ville de Poitiers et au Grand Poitiers de retirer les subventions dont bénéficie l'association ! Ces subventions ayant été maintenues, le Préfet a saisi le Tribunal Administratif pour contester...

Baillonner et mettre au pas les associations ?

Le CER ouvre ainsi une nouvelle porte à des contrôles toujours plus poussés sur les associations, alors même que les enjeux initiaux (à savoir la lutte contre le terrorisme et les discriminations) avaient déjà des outils qui permettent à l'Etat d'agir. Une loi qui doit ravir le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin....



Sources : Marie Frachisse, juriste, dans le N° 97 de la revue « Sortir du nucléaire »



Les émissions de CO2 revenues à un niveau record: Les COP se suivent et les émissions crèvent toujours le plafond : 40,5 milliards de tonnes en 2022, c'est 1 % de plus qu'en 2021, quasiment au niveau record de 2019 (*D'après Alternatives Economiques – hors-série N° 126 – 2023*)



Des organismes publics déplumés : Il n'y a pas que les glaciers qui fondent. Les effectifs des opérateurs publics chargés de l'écologie ont aussi fortement diminué ces dernières années, selon

l'Institut de l'Economie pour le Climat ICE). Dans l'absolu, c'est l'ONF qui a perdu le plus d'agents entre 2014 et 2022. Mais en proportion, c'est Météo France qui est le moins bien loti, avec une perte de 22 % de ses ETP, soit 662 agents en moins ! Ces opérateurs publics doivent disposer de moyens, notamment humains argumente ICE : les auteurs recommandent 2,3 milliards d'euros, dont une partie doit être consacrée au renforcement des effectifs (*D'après Alternatives économiques, hors-série N° 126 – 2023*)



Réception et déception : Un TFT intérimaire d'un poste est informé par mail que son chef est allé réceptionner des travaux sylvicoles dans une parcelle, laquelle réception est unilatérale. Le TFT en désaccord, informe son RUT que les travaux sont non conformes par rapport à la fiche de chantier, avec des arguments factuels. Et alors... ben, et alors, le chef, même s'il a tort et n'est pas objectif, a toujours raison ! Réception actée, signée, validée par le chef.



Philo 2023: parmi les sujets proposés aux bacs technologiques, celui-ci qui interpelle: « *Transformer la nature, est-ce gagner en liberté ?* ». En d'autres termes, extraire les ressources naturelles, détruire les milieux vivants, les écosystèmes pour qu'une infime minorité fasse du profit, est-ce étendre notre pouvoir d'agir sans contraintes ? Il n'y a que les néolibéraux dé-régulateurs et décomplexés pour croire à ces bêtises.



Mode de vente disparu, les Garcy More de la Commercialisation : qu'est-ce que notre bonne vieille MCBS nationale a fait disparaître récemment, parce que ça n'est pas compatible avec ProdBois ? Parce que ce mode de vente ne représente que 3% du volume vendu en France ? Eh bien, c'est la Prévente, c'est-à-dire le Bois façonné à la Mesure. Qui c'est qui gueule, pour l'instant auprès des TFT, les acheteurs-scieurs ! Mais ça va vite revenir vers les Services Bois, voir même, on pourra associer les syndicats de l'ONF peut être aux Syndicats des Résineux de Franche-Comté.



FOP DIA sols: dites, ça faisait combien d'années que certains d'entre nous n'avaient pas trituré de la bonne vieille terre forestière ; non, on ne parle pas de tomber dans une ornière et de se rattraper au bourrelet et d'avoir les mains pleines de boue, non, non, on parle de tenir vraiment une tarière, une pelle-bêche, afin de faire une analyse de sol ; texture, structure, types d'horizons , présence d'oxydo-réduction...le bonheur quand même ; l'objectif de base : avoir conscience de l'utilité des cloisonnements d'exploitation. Pas gagné forcément.. par contre, au vu du temps que ça prend à mettre en œuvre, eh bien, nous proposons que les personnels en surnombre du Service Commercialisation des bois viennent prêter main forte aux personnels de terrain !



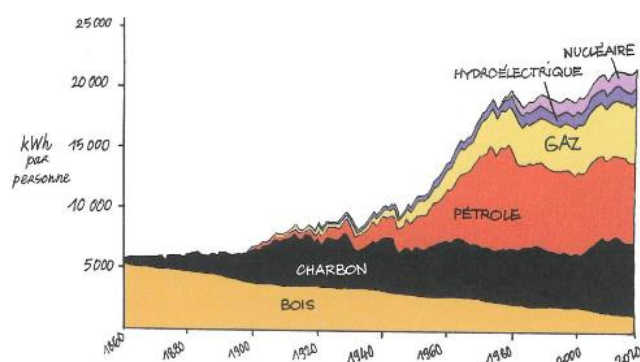
Félicitations pour la mission : un grand nombre de personnels de l'ATE de Besançon va pouvoir sabrer le champagne début juillet. Leur DATE va partir en retraite. Après, on sait toujours qui on perd, on ne sait jamais qui on retrouve. Cependant, le SNUPFEN remet exceptionnellement et à titre post-tune, la médaille du plus mauvais recruteur de personnels, catégorie Jeunes Cadres de moins de 48 ans sans expérience professionnelle.



Manque d'attractivité notable : vous avez pu vous apercevoir ou pas, que le poste de Chef de Vesoul est paru sur Intraforêt dans les appels à mobilité au Fil de L'eau ... 2 fois. Bizarre, pas demandé une première fois, va-t-il l'être à la seconde parution ? Dans tous les cas, la sémantique est primordiale, mettre Chef d'Agence de Vesoul, c'est un peu comme mettre Chef d'Agence de Verdun, on sait que ça ne va pas se bousculer au portillon... Et alors, sinon, c'est qui qui va faire l'intérim. ?



Bilan GES journée de convivialité ATE Besançon : l'ATE de Besançon a organisé comme journée de



convivialité 2023 une magnifique sortie en Mai au Château de Joux, mais également l'a-m une visite du fort de St Antoine, où dorment quelques centaines de stères de Comté... Temps pourri, mais ce fut fort sympathique de rencontrer des collègues de tous horizons, services ! Un seul bémol, il ne faudrait pas intégrer cette sortie au bilan carbone de l'ATE, car pas de bus cette année mais tout le monde en VA....

Et attention, deux années de suite sur l'UT de Labergement Ste Marie, l'année prochaine, ce sera également sur l'UT, jamais deux sans trois !



Demande syndicale imminente : dès l'arrivée du nouveau DATE sur l'ATE de Besançon, le SNUPFEN, sûrement en intersyndicale, va demander à créer un nouveau poste sur l'Agence, disparu du fait de la non-mise en œuvre de la politique interne liée à ces deux missions pourtant primordiales, l'Animation sylvicole et l'Environnement, deux gros mots depuis quelques années.



ATDO = ETP : même si tous les forestiers sont favorables à l'ATDO, de par la continuité entre la sylviculture, le martelage et la commercialisation des bois vers l'aval de la filière, il est grand temps de se poser la question de : à quoi ça sert ? Comment absorber ce surplus de travail avec des postes de terrain configurés déjà à 100% de leur constitution ? Quelle peut être la part du Service Bois feuillu et résineux pour contribuer à assumer cette mission ? Et ce qui est à demander, c'est que si les, environ 120 000 euros d'ATDO étaient compensés en ETP pour l'ATE 25, on pourrait presque recruter 3 postes, et ne pas redispacher des missions des uns vers d'autres, comme cela se fait habituellement à l'ONF.

L'AGRICULTURE BIO EN DIFFICULTE

Chez les agriculteurs bio, le moral n'est pas au beau fixe, il y en a qui se « déconvertissent » ! Pas moins de 3290 agriculteurs bio ont jeté l'éponge l'an dernier...Ils sont revenus aux bons vieux pesticides, à l'agriculture « moderne », intensive, polluante, industrielle.

Causes multiples

Après 10 années de montée en flèche, le bio s'est mis à dégringoler, depuis 2 ans. L'inflation n'a pas arrangé les choses : étant en moyenne 30 % plus cher, il perd des clients. 14 % en moins depuis le début de l'année dans les grandes surfaces ! On se demande si l'objectif gouvernemental, qui était de passer à 15 % de surfaces agricoles cultivées en bio sera atteint un jour (à peine 10 % à l'heure actuelle).

La faute à qui ?

Au Ministère de l'Agriculture qui, même s'il vient d'attribuer une aide d'urgence de 60 millions d'euros aux agriculteurs bio (bien loin des besoins actuels), est depuis toujours bien plus généreux envers l'agriculture conventionnelle : exemple 1,2 milliards pour la filière volaille. Mais aussi aux faux labels bio, comme le HVE (Haute Valeur Environnementale) qui embrouille les consommateurs.



HVE - Tromperie sur la marchandise

Ses produits sont beaucoup moins chers car ils autorisent l'utilisation des pesticides, même les plus dangereux, et que ses adeptes perçoivent des aides de la PAC. Il n'y avait que 786 exploitations certifiées HVE en 2017, leur nombre vient de passer à 30 000. De plus, elles ne sont pas soumises aux contrôles, comme celles que subissent les Bio. Devant ce scandale, des associations environnementales et de consommateurs ont saisi le Conseil d'Etat pour demander son interdiction.



L'agriculture bio est-elle en danger ?

Peut-être pas, espérons-le. En effet, l'an dernier, 5330 agriculteurs s'y sont « convertis » (processus exigeant et laborieux qui demande 3 années). C'est plus que ceux qui se sont déconvertis, c'est déjà ça !

D'après un article de JL Porquet dans le Canard Enchaîné du 7 juin

CONNAISSEZ-VOUS LES ROSIES ?

A l'origine des Rosies, il y a le groupe « action » d' ATTAC, qui a lancé ce collectif en 2019. L'objectif était de rendre visible l'impact genré et sexiste de la première réforme des retraites Macron. En 2023, les Rosies ont fait leur retour dans les manifestations, avec toujours plus de chants, de chorégraphies, de costumes et de confettis, le tout dans la bonne humeur !

Dénonciation

Sur le fond, les paroles des tubes dénoncent les conséquences délétères pour les femmes de la nouvelle réforme - toujours plus injuste et sexiste - imposée par le gouvernement. Sur la forme, l'identité visuelle des Rosies assume et endosse les revendications féministes liées au travail. Le bleu de la combinaison symbolise le travail ; le fichu rouge renvoie à Rosie la riveteuse, l'icône populaire qui incarne un imaginaire féministe combatif ; enfin les gants jaunes représentent le travail domestique, la charge mentale et la prise en charge des enfants.

Un outil pour la lutte sociale

Pensé comme un outil pour le mouvement social, les Rosies produisent pour chaque tube un kit de mobilisation en accès libre. Les chorégraphies sont conçues dans un esprit *flashmob*, faciles et virales. Leurs cortèges sont fédérateurs, où la joie et la fantaisie sont utilisées comme moteur et liant pour donner envie de manifester... et de gagner !

Mettre en lumière les invisibles

Les Rosies visent aussi à rendre visibles celles qui subissent le plus sévèrement la réforme. Celles qui exercent des métiers précaires, notamment ceux du lien et du soin, des métiers dévalorisés, pénibles, mal payés, mais surtout invisibles. Le Covid l'a bien démontré, elles exercent les métiers plus utiles, mais les moins valorisés, et qui donnent des retraites misérables.

Les Rosies sont aussi un collectif de réappropriation du pouvoir et de l'espace public : bien loin des stéréotypes des « femmes faibles », elles symbolisent la force et la combativité.

Article de Youlie Yamamoto, dans « Lignes d'ATAC » de mai 2023

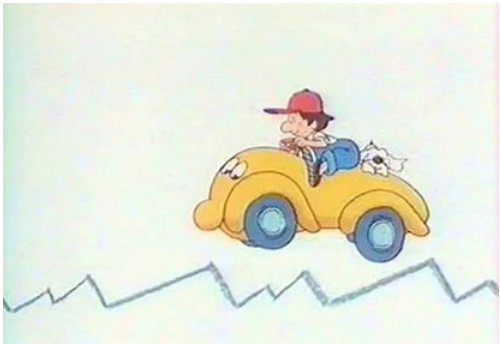
Extraits de « Les Rosies » : la joie comme outil de résistance féministe, Politis, mars 2023



LES ECHOS DU BORDEL AMBIANT

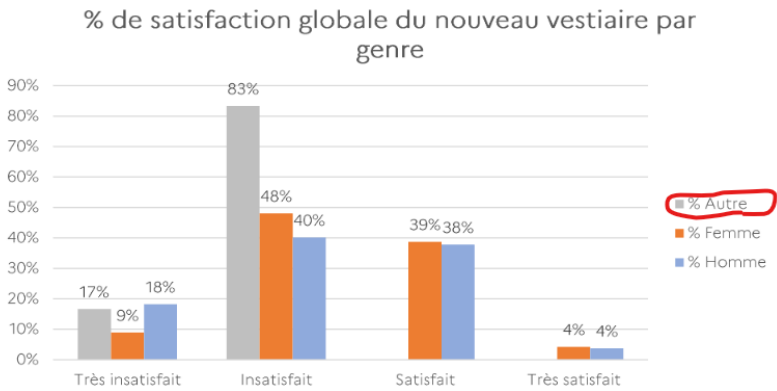
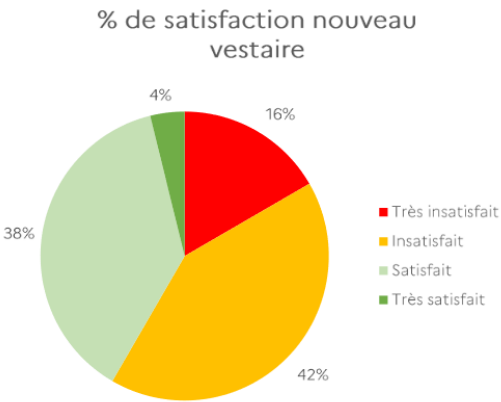
ALD (Ah Les Dividendes), SARL Gestionnaire de flotte automobile pour l'ONF, qui prend l'eau :

Pour celles ou ceux qui ne savaient pas, c'est-à-dire une majorité d'entre nous, à chaque fois qu'un prestataire de type garagiste appelle ALD pour demander une p.... d'autorisation pour changer une ampoule de plaque arrière de véhicule ONF grillée, eh bien le prestataire, indépendamment du temps d'analyse de l'opérateur de l'autre côté du combiné, paye 0.20 euro/min l'appel. Cette boîte, choisie par l'Etat pour gérer de manière, comme dit la Direction à tout bout de champ, efficiente et proactive, met une plombe au téléphone pour répondre de façon peu avenante à l'appel des prestataires, monopolise un temps de travail colossal soit au garagiste, soit à sa secrétaire, tout cela pour donner un avis de merde ! De l'argent facile par rapport à cette facturation téléphonique, pour des résultats lamentables vécus par les prestataires, et par les personnels de l'établissement, tous deux otages d'un système lamentable, portant préjudice à ceux qui travaillent, vraiment... Au fait la direction, on en est où du bilan financier de cette externalisation ?



Questionnaire Habillement

Satisfaction globale



Veuillez éclairer notre lanterne : % femme, % homme, on comprend, mais % autre qui sont-ils (transgenres, LGBTI, le romancier Bruno Lemaire, woke, ...) ? Nous ne saurons sûrement pas. La Direction aurait pu indiquer « préfère ne pas choisir » plutôt que « autre ».

Microsoft Viva e-mail de synthèse :
Génialissime,

Bonjour FAVIER Sophie,
Découvrez les tendances de vos habitudes de travail.

Un examen approfondi de vos habitudes de travail au cours des quatre dernières semaines



Découvrir vos informations



8 jours sans interruption des heures calmes

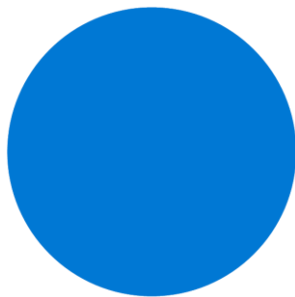
Jours sans collaboration significative en dehors de vos heures de travail

5 % du temps consacré à la collaboration

consacré par semaine aux réunions, aux e-mails, aux conversations et aux appels

Facteurs impactant vos heures de tranquillité

Voici une ventilation des activités qui ont tendance à avoir un impact sur votre temps en dehors des heures de travail normales.



Réunions	0 %
Courriers	100 %
Conversations et appels	0 %

Grace à cette merveilleuse synthèse reçue de temps à autre sur les adresses mails des personnels, dont 99.2 % se foutent complètement, eh ben nous savons que... pas grand-chose d'intéressant par rapport à un envoi de mail qui n'apporte rien de concret pour l'utilisateur, ni pour son service, ni pour son chef, encore moins pour l'empreinte carbone.

Gestion RH exemplaire :

Alors même que depuis environ 38 ½ ans, les syndicats demandent que le temps passé par les personnels élus ou désignés dans les instances syndicales, pour leur rôle dans des Commissions administratives et/ou paritaires, soit compensé au niveau national, avec une déclinaison locale dans les services, eh bien un DA a trouvé la solution. Non, non, n'allez pas croire qu'il allait reconnaître le travail effectué en plus et donc revoir les missions des postes concernés à la baisse, recruter un ETP ou tout du moins demander à la DRH et à la DG un ETP en plus sur son Agence, vous vous fourrez le doigt dans le c..



Un de ses personnels, représentant syndical moulti-casquette se plaignait de charges de travail trop importantes et de non-compensation, non-reconnaissance. Eh bien, il a trouvé la solution alors même que son collaborateur était, depuis quelques années, avec ses missions parallèles (occultes, au black ?) de 110 à 125 % de son temps de travail annuel, variable. La solution, le virer de la Brigade de Surveillance Pilotée dont il faisait partie, pour laquelle il avait l'air d'être investi depuis des années, semblant satisfaire le Responsable de la Brigade également, même si celui-ci ne prit pas forcément sa défense... Le « con de collaborateur syndicaliste » a déclenché les foudres de son DA, en menaçant de ne plus faire d'ATDO sur son triage. Oulà...là, toucher à l'ATDO, que nenni... Même pas dans tes rêves tio syndicaliste TFT ! Je vais te retirer ce que t'aimes bien faire, ça va te soulager, et tu pourras ainsi faire de l'ATDO, ça c'est la vie, c'est

du contractuel, ça ramène de la tune en « volant » les propriétaires avec des prix hallucinants, mais c'est la logique pour les radicaux de la Commercialisation. Attention, si ça ne suffit pas, le DA menace de lui retirer le rôle de correspondant naturaliste..., ça aussi, « ça fait chier » pour certains directeurs : l'environnement, même si les jours sont payés en plus par les réseaux et la DFRN aux Agences, pas intéressant... vaut mieux essayer de trouver un petio contrat de Bois Façonné, ça c'est un objectif dans la vie !!

Ne vous inquiétez pas pour ce petit personnel, il saura rebondir, même s'il s'en est trouvé miné par cette décision arbitraire sans aucun échange. A voir s'il restera ainsi dans le trampoline vert aux ressorts usés, au fond percé. Le fait du prince ou comment ruiner la motivation d'un personnel semblant dévoué en un mail de 20 lignes....

Rassurez-vous, il n'a pas rendu toutes ses armes. Il a déjà fait revoir l'ATDO sur son triage. Il pense même la faire « disparaître » ou évoluer complètement en 2024 afin d'économiser du stress pour cette mission concurrentielle, non prioritaire par rapport à de la véritable sylviculture ou des missions régaliennes. Il a su alléger sa charge de travail dans certains domaines, pas syndicaux pour le moment. Car au niveau du dialogue social interne, il faut avouer que le trampoline vert a même le filet percé, les pieds rouillés... enfin il est pourri.



LE SECRET - Chapitre 6

Toute ressemblance avec des personnages ayant existé, existant ou en devenir serait on ne peut plus fortuite.

Mai 2131, Ubac de Malicorne

Michelle fut réveillée par une odeur âcre de fumée. Revenant à la conscience, elle se souvint de la colère de son père la veille, de la violence de la dispute avec le maire du village. Elle se leva prestement. Des cris au dehors, et une lueur inhabituelle à la fenêtre achevèrent de faire monter en elle une angoisse épouvantable : le feu était là ! Elle se précipita vers la chambre de son père : il dormait profondément, sourd au bruit effroyable qui semblait s'amplifier à chaque seconde au dehors.

Elle le savait épuisé, et le secoua de toutes ses forces :

« Papa, papa lève-toi ! ça brûle, ça y est, le feu est là ! »

Jacques ouvrit les yeux et se redressa. Un coup d'œil à la fenêtre lui suffit. « Viens Léon, viens tout de suite ! »

- Mais mes chaussures, mes chaussures !

- Viens, nous n'avons plus le temps ! »

Ils se précipitèrent, pieds nus et en pyjamas, à la porte

de la maison : dehors, c'était la panique générale. Tous courraient en tout sens, et la fumée était telle qu'on n'y voyait pas à dix mètres, impossible de respirer ! La chaleur était épouvantable, et Michelle se dit que son pyjama allait prendre feu. Jacques empoigna sa main et se mit à courir, mais l'enfant ne pouvait pas suivre, pieds nus sur le bitume et suffocante : elle tomba. Elle sentit son père la soulever et courir : des brandons volaient en tout sens, et dans le bruit effroyable de la fournaise, elle distinguait des cris, des appels, mais aussi le bruit des pales d'un hélicoptère, tout proche. Elle arrivait à peine à ouvrir ses yeux larmoyants, mais pu apercevoir la colline à travers l'épaisse fumée noire et blanche qui avait tout envahit : la forêt brûlait, elle était entièrement en feu. Soudain un arbre plus proche chût dans un fracas épouvantable. Michelle essayait de crier, mais elle n'y arrivait pas : elle étouffait, brûlée par la fumée et ballottée dans les bras de son père.



« Michelle, Michelle réveille-toi, Michelle ! »

Zack la secouait vigoureusement : elle ouvrit enfin les yeux et découvrit son visage inquiet. Totalement paniquée, à bout de souffle, la peau couverte de sueur, Michelle se souleva dans les bras de Zack qui la serrait fort contre lui. Des sanglots épouvantables la secouèrent : elle pleurait enfin, ses joues baignées de larmes. C'était un rêve, encore un rêve.... Elle retrouva ce mélange d'intense soulagement et d'horreur... C'était encore un rêve, mais si réel, si proche, si pleinement présent ! Elle reprit son souffle, lentement, au fur et à mesure que Zack lui frottait vigoureusement le dos, en la serrant très fort contre lui. Derrière le petit Vincent suçotait son fatou délavé en la regardant de ses grands yeux sombres et inquiets. La chambre était là, dans la pénombre. Tout était là, intact. C'était un rêve... Michelle se mit à respirer pleinement, amplement, régulièrement. Zack essuya ses larmes et prit son visage dans ses mains : « Michelle, tu rêves encore comme ça toutes les nuits ?

- Non. Ce n'était pas arrivé depuis longtemps. Presque pas depuis ton départ. »

Elle se dégagea, renfrognée.

« Michelle, y en a marre. Il faut en parler maintenant. Je ne sais pas pourquoi tu veux garder ça secret. C'est l'enfer pour toi, et tu cries comme une damnée. Il faut en parler à Mammiche. » Michelle ne répondit rien mais se renfroгна davantage. Zack s'écarta, et la regarda longuement avant de s'éloigner. Elle resta assise, hébétée, face au petit Vincent qui restait debout à la regarder en suçotant son doudou. Zack revint, un gant humide à la main, qu'il passa longuement sur le visage de Michelle.

« Merci » lui souffla-t-elle.

« Moi j'en ai marre, c'est trop super inquiétant. Je vais en parler à Mammiche et à Mamma.

- *Non Zack, s'il te plaît !* »

Mais c'était trop tard. Il était parti. Michelle se leva doucement, le corps endolori de tensions. Elle embrassa le petit Vincent, enfila ses sandales, puis se dirigea vers la salle d'eau. Elle entendit au passage les voix de Zack et Mammiche au bout du couloir. Le soleil était sans doute déjà couché. Elle referma la porte, et se retrouva face à son visage blême au-dessus de la pierre à eau. Elle se regarda longuement dans le vieux miroir jauni : ses cheveux étaient en bataille, on aurait dit du foin, collés de sueur par endroits. Ses yeux étaient tout gonflés, bouffis. Elle ouvrit la vanne et rinça le gant au lavabo. Elle repassa doucement le tissu humide sur sa peau, son visage, son cou, ses bras, puis le rinça et alla se soulager sur les toilettes. Elle était encore submergée par l'horreur de son rêve. Elle avait l'impression d'entendre encore ce bruit effroyable, de sentir encore la fumée. Elle tenta de passer la brosse dans ses cheveux châtons, renonça, puis se décida enfin à sortir.

Lorsqu'elle entra dans la grande pièce commune, les voix se turent. Le store était légèrement relevé déjà, et une lumière douce pénétrait dans la pièce. Les pipistrelles étaient sans doute déjà parties. Ils s'étaient tous couchés tard après le bon repas et la fête du retour de Zack et de l'oncle Pierre. Elle avait dormi longtemps... Léa était assise à son bureau, avec le petit Antoine au sein. L'oncle Pierre, debout à ses côtés, buvait une tasse fumante, un bras autour des épaules de Vincent qui était collé contre lui. Pierre la regarda avec un sourire confiant, tendre et doux.

« *Bonjour Michelle* » lui dit-il de sa voix grave. Il y avait quelque chose de très réconfortant à le savoir là, revenu. Mais Zack, qui la regardait aussi, sourcils froncés, l'avait trahie... Mammiche était assise en bout de table.

« *Viens voir là Michelle* » lui dit Mammiche. Elle s'avança, craintive, et Mammiche l'enlaça de ses doux bras ridés. Elle se laissa aller contre elle, sans toutefois oser croiser le regard si bleu de son arrière-grand-mère. Son odeur était apaisante.

« *Michelle, ça fait longtemps que tu fais ces rêves ?* »

Les larmes revenaient, c'était lassant.

« *Oui, depuis toujours* » murmura-t-elle.

« *Est-ce que tu veux me raconter ?* »

Michelle ferma les yeux. Ses nombreux rêves étaient si présents, si violents : les combats, les morts, les odeurs de chairs brûlées et putréfiées. Les courses insensées, les hurlements des chevaux, la fumée...

« *Non* » murmura-t-elle.

Mammiche prit son visage entre ses mains et lui leva la tête jusqu'à l'obliger à plonger ses yeux dans les siens.

« *Michelle, tu ne peux pas garder ça pour toi. Pourquoi tu ne veux pas raconter ? Ça te fera du bien de partager. Ça pourrait peut-être te libérer d'en parler.* »

Autour de la table, nul ne soufflait mot. Tous étaient presque figés.

« *Il y avait le feu Mammiche. Il y avait le feu, et je m'appelais Léon* ».

Léa émit un hoquet de surprise. Mammiche regarda longuement Michelle, dans le fond des yeux, c'en était bouleversant. Puis elle la prit dans ses bras et la serra très fort contre elle. Michelle se laissa aller et se remit à pleurer. Mammiche lui parla doucement, tendrement, dans le creux de l'oreille.

« *Ma petite fille chérie, ce n'est pas de ta faute ces rêves. Mais ça va passer, je te promets que ça va passer. Juste il faut en parler, tu ne peux pas garder tout ça pour toi. C'est trop dur, c'est trop lourd pour une si petite fille.* »



Michelle se redressa, s'essuyant les joues du revers de la main.

« Je ne suis pas si petite que ça ! »

Mammiche sourit amplement, plissant son visage encore davantage.

« C'est vrai, tu as beaucoup grandi ces derniers temps. Tu lis beaucoup de livres aussi, ça doit peut-être te perturber, ce ne sont pas vraiment des livres pour les enfants. »

- *Mais justement non Mammiche, de lire ça m'empêche de dormir, et du coup je ne rêve pas si je ne dors pas ! »*

Mammiche se mit à rire franchement.

« Ne pas dormir, ce n'est pas la bonne solution. »

Zack, qui recouvrait sa tartine de miel, intervint :

« Alors c'est quoi la solution, pourquoi fait-elle ces horribles cauchemars comme ça tout le temps ? »

Mammiche regarda longuement Léa, puis Pierre, avant de répondre :

« Il arrive parfois qu'en rêve, on vive des choses qui ne sont pas à nous. Parfois il y a des héritages qui nous remontent du passé, des générations d'avant. Nos aïeux essaient peut-être de nous dire quelque chose. Ça passe par toi ma petite Michelle, parce que tu peux le recevoir, mais ce n'est pas à toi. »



Nul ne souffla mot pendant un long moment. Michelle enregistrait cette information avec difficulté. C'était dur à entendre, à concevoir. Elle sentit Zack se tendre à nouveau, presque en colère.

« Mais pourquoi Michelle », demanda-t-il, « pourquoi elle ? Et qui est ce Léon d'abord ? »

Là encore un long silence pesant en vahit l'espace. C'était tellement différent de l'ambiance légère qu'il aurait dû être ce soir-là, premier soir du retour de Zack et Pierre ! Michelle s'en voulue. Soudain le petit Antoine, rassasié, émit un rôt sonore, puis un hoquet. Léa le souleva devant elle, puis se leva, non sans refermer brutalement le dossier ouvert derrière elle, sur son bureau.

« Bon, je vais changer Antoine. Il faut déjeuner les enfants, nous avons du boulot encore cette nuit. Mais ne faites pas trop de bruits : Mado dort encore, elle a besoin de beaucoup de repos avant de repartir. »

Elle s'éloigna en hâte, Antoine dans ses bras, lors que Pierre venait installer Vincent à table, pour s'asseoir ensuite à ses côtés. Il prit deux bols, et y jeta quelques herbes sèches. De l'aspérule odorante, la préférée de Michelle. Puis il tira la chaise à côté de lui.

« Assieds-toi » lui dit-il.

Mammiche but une longue gorgée, puis soupira.

« Léon, c'était mon papa. »

Michelle la regarda intensément. Et réfléchit. Oui, elle avait sans doute déjà entendu ce nom. Le papa de Mammiche. Il devait être mort depuis très, très longtemps. Mais pas ce jour-là, donc, forcément. Il avait survécu.

« *Il n'est pas mort dans l'incendie alors ?* »

Mammiche réfléchit. On la sentait très tendue elle aussi, soudain.

« *Non, il n'est pas mort dans un incendie. Il y avait un incendie dans ton rêve ?* »

- *Oui Mammiche. Ça brûlait. Tout brûlait. Et je ne pouvais plus respirer. Mon papa m'emmenait dans ses bras. »*

Mammiche sembla se décomposer littéralement. Ses yeux se figèrent, plongés dans ceux de Michelle, puis devinrent humides. Elle tendit la main et caressa doucement la joue de Michelle du dos de ses doigts.

« *C'est son papa, Jacques, qui est mort dans l'incendie. »*

Pierre versa l'eau fumante dans les bols, dans un silence pesant. L'odeur rassurante d'aspérule se répandit dans la pièce. C'était douloureux. Michelle ne voulait pas de tout ça. Soudain Vincent tendit la main, passant devant son père, et serra celle de sa cousine :

« *Pleure plus Michelle, pleure plus. »*

Michelle lui sourit. Pierre lui tendit une tranche de pain, et lui passa la main dans les cheveux.

« *Ce sont de très vieilles histoires tout ça tu sais, c'était il y a très, très longtemps. Ne t'inquiète pas ma puce, ça va passer. Qu'est-ce que tu veux faire aujourd'hui ? Tu t'occupes des plantes avec grand-M'ma ou tu viens avec nous en forêt ?* »

- *Je ne sais pas encore. »* répondit-elle après un silence.

En face, Zack mâchait sa tartine en la regardant. Mammiche se leva pour aller frotter les tasses vides. Tous mangèrent en silence.

« *Va avec Zack cette nuit, Michelle, finit par dire Mammiche, ça te fera du bien. Et puis, il doit avoir plein de choses à te raconter encore. Pas vrai Zack ?* »

- *Ça c'est sûr !* répondit l'intéressé dans un demi-sourire.

Michelle réfléchit un instant.

« *Ok, si vous ne partez pas trop tôt : je ne veux pas rater Mado.* »

- *Vendu ! »* répondit Pierre.

Lorsque tous eurent terminé, chacun s'en alla à ses occupations pour préparer la nuit. Mammiche ouvrit plus amplement le lourd store de bois avant de quitter la pièce, non sans demander à l'enfant d'aller se préparer elle aussi. Michelle alla frotter son bol, puis le rangea. Après avoir passé un coup sur la table, alors qu'elle allait quitter la pièce, une intuition soudaine l'arrêta. Elle se dirigea vers le bureau de Léa : il y avait assez de lumière encore pour lire quelques lignes, discrètement. Elle tendit l'oreille pour être sûre que personne ne venait par-là, et ouvrit doucement la vieille couverture cartonnée du dossier posé là.

« **HISTOIRE DES DROITS ET LIBERTES** par Léon VERNE, Collège de France – 2064 »

Michelle se figea. Elle referma brusquement le dossier et retira sa main, comme si elle s'était brûlée. Elle regarda autour d'elle. Personne ne venait. Tous étaient occupés. Sans plus réfléchir, elle s'empara du document, le serra contre elle et hâta le pas : la porte était ouverte déjà. Elle s'enfuit avec le dossier le plus silencieusement possible. Elle se mit à courir à l'angle de la maison, passa devant le paddock : les chevaux levèrent la tête, et la saluèrent en renâclant, dans une odeur de fenouil sauvage. Elle ne s'arrêta pas, et se dirigeait vers la crête quand au détour du chemin, elle percuta directement le ventre de grand-p'pa qui arrivait là.

« *Eh bien, eh bien ma douce, où donc files-tu comme ça avec ton gros livre !* »

- Je reviens grand-p'pa, t'inquiète ! »

Elle lui adressa son plus joli sourire avant de filer le plus vite possible sous les yeux médusés de son grand-père. Elle passa très rapidement la crête avant de bifurquer à l'opposé du sentier. Il faisait encore chaud, mais le plus inquiétant était de savoir si la lumière, plus vive de ce côté-là, suffirait pour y voir encore assez longtemps. Pour l'instant c'était bon : elle passa dans les fougères puis se pencha sous les genêts, là où les sangliers s'enfilaient pour rejoindre la mare. Elle atteint le sous-bois, et se dirigea d'un pas ferme sur la coulée. Elle aperçut assez



rapidement la clairière, haut lieu de refuge pour Michelle : là, près de son arbre, il y aurait assez de lumière, et on ne la trouverait pas tout de suite. L'humus craquait sous ses pieds. C'était un très vieux et très gros hêtre noueux, torturé, bossu, presque mort. Jadis foudroyé, il était parcouru d'une longue cicatrice noire, toujours suintante, de la tête au pied, et il était perclus de trous de pics et d'insectes, et de polypores. Les murins de Naterrer dansaient devant l'entrée de leur gîte, entrant et ressortant sans cesse dans leur gracieux balai. Elles étaient encore bien visibles, et cela réjouit Michelle qui se sentit moins seule : les chauves-souris lui donnaient toujours, toujours du courage. Et elle aimait les Naterrer : leur joli ventre blanc, leurs oreilles étranges. Elle

en avait trouvé une un matin, morte au pied de l'arbre. Elle avait pu caresser son ventre blanc si doux. C'est Grand-P'pa qui lui avait expliqué les différences avec les pipistrelles ou les barbastelles. Alors elle avait su qu'elles vivaient par ici, et les avaient trouvées. Elle venait souvent les voir au petit matin ou à la nuit tombée. C'est comme ça qu'elle avait rencontré son arbre.

Michelle s'assit confortablement sur une grosse pierre moussue nichée contre les grosses racines. Ici le lierre formait un tapis dense, et il était confortable de s'y installer. Mais elle n'avait pas pensé aux moustiques qui déjà commençaient à la harceler. Elle s'accorda quelques secondes pour regarder danser les Naterrer. Les oiseaux volaient encore eux aussi : un rossignol s'en donnait à cœur joie, un peu plus loin en lisière, en un concert sonore. Michelle puisa son courage dans la force de l'arbre qu'elle sentait dans son dos. Il était presque mort, mais depuis si longtemps qu'il semblait ne jamais vraiment mourir : malgré ses trous et ses blessures, tout une partie de son houppier continuait à vivre, plein de feuilles vigoureuses, plein d'énergie. Lui aussi, toujours, lui donnait du courage. Mais il fallait faire vite, car bientôt elle n'y verrait plus rien. Elle ouvrit donc le dossier, et aperçut le haut du marque-page de Léa, le si joli avec de si belles couleurs, qu'elle lui avait toujours envié. Elle ouvrit donc le dossier à la page marquée par sa tante, et se mit à lire frénétiquement.



« Lorsque les grands incendies se généralisèrent dans les forêts enrésinées hors littoral, lors que la guerre de l'eau prenait toute son ampleur, le gouvernement mais aussi l'ensemble des élus furent confrontés à des décisions lourdes de conséquences : fallait-il éteindre les incendies au risque de perdre l'eau ? Fallait-il prioriser la forêt ou l'énergie ? Pouvait-on tenter d'éteindre ces brasiers au risque de ne plus avoir d'eau pour abreuver la population et le bétail ? Un mouvement de panique des élus engendra toutes sortes de réactions les plus extrêmes, et des décisions souvent radicales. Par endroit, il fut décidé d'abattre tout simplement les forêts à proximité des villages, et de laisser brûler le reste, malgré les conséquences dramatiques et pourtant connues tant sur les températures locales que sur la régulation même de l'eau. D'autres décidèrent d'abandonner les villages au cœur des massifs. D'autres enfin avaient tenté en amont une conversion progressive, en croisant les doigts pour que le feu ne prenne pas avant qu'on ait pu retrouver une mixité efficace des feuillus et des résineux, au moins pour ralentir le feu. »

Beaucoup se révoltèrent là encore contre les politiques nationales et européennes qui avaient promu et financé l'enrésinement pendant des décennies, malgré les conséquences connues du changement climatique. Les forestiers furent les premiers à tenter de prévenir des risques encourus auprès des élus, souvent devenus sourds au bon sens face à la menace et à la panique de leurs électeurs, mais aussi face aux pressions de l'État. Nombreux furent les forestiers qui rejoignaient les Soulèvements de la Terre, mouvement hautement controversé que le gouvernement Macron tenta d'éliminer par tous les moyens plus ou moins légaux qu'il avait à disposition. »

« Michelle ! »

Elle referma le dossier dans un claquement. C'était Mado qui se dirigeait vers elle d'un pas posé et tranquille. Elle ne l'avait même pas entendue arriver. Elle n'y avait pas pensé, mais bien sûr, Mado savait où la trouver. Mado connaissait son arbre. Elle se planta droit debout devant Michelle, bras croisés. Elle essayait d'afficher un regard dur, sourcils froncés, mais n'y arrivait pas, et fini même par éclater de rire avant de s'asseoir aux côtés de l'enfant.

« Ahlala, t'es vraiment une petite crapule toi hein ? Mais ce n'est pas bien de piquer un truc aussi important à Léa. » Elle leva les yeux vers les Natterrer.

« Il fait nuit, là, hein ? Elles sont parties tes petites chéries. Et puis franchement là, tu vas t'arracher les yeux non ? On n'y voit plus rien. »

Et c'était vrai, on n'y voyait franchement plus grand-chose. Mais Michelle distinguait encore le sourire de Mado.

« Allez ma poulette, on va rentrer d'accord ? Tu vas m'aider à charger, et tu vas arrêter de te sauver comme ça, parce que ta Mammiche elle va faire une syncope, et ta tante, elle va te scalper. Qu'est-ce que t'en dit ?

- *Ai-je le choix en fait ?*
- *Non. »*

Mado enserra les épaules de Michelle et l'embrassa tendrement sur le front. Elles restèrent ainsi un moment, en silence. Mado lui donnait des forces.

« T'inquiète-pas ma poulette, ça va aller. Il faudrait qu'un jour tu arrêtes de te triturer la tête. Que tu prennes la vie comme elle est, simplement quoi. On n'a pas assez à faire tu crois ? »

Michelle lui sourit et l'embrassa à son tour.

« Tu m'emmèneras avec toi un jour ?

*Un jour. Mais pas aujourd'hui. Allez hop, et surtout n'abîme pas ce gros dossier, là, sans quoi tu vas finir hachée menue. »*Elles se relevèrent ensemble. La nuit était vraiment tombée cette fois : ça tridulait de partout, ça coassait même un peu vers la mare, et la fraîcheur enfin se faisait sentir : l'odeur d'humus montait indéniablement aux narines. Le rossignol, têtue, continuait de chanter, lors que les autres oiseaux s'étaient tus. Une hulula toutefois au loin. La lune se levait derrière les huppier. Michelle jeta un regard à son arbre avant de partir. Elle eu un pincement au cœur en pensant à Léon, et elle pensa soudain aux forestiers qui avaient vu brûler leurs arbres. Sa gorge se serra à nouveau. *« Je reviendrai bientôt. Je te le promets. »* murmura-t-elle. Puis elle suivit Mado qui rejoignait la coulée dans un bruissement.



COTISATIONS 2023

GRADE	Cotisation annuelle
❖ Adjoint Administratif	132 €
❖ Chef de District Forestier	
❖ Adjoint Administratif 2 ^{ème} Classe	144 €
❖ Adjoint Administratif 1 ^{ère} Classe	156 €
❖ Technicien Forestier	168 €
❖ Secrétaire Administratif Classe Normale	180 €
❖ Technicien Principal Forestier	
❖ Secrétaire Administratif de Classe Supérieure	192 €
❖ Secrétaire Administratif de Classe Exceptionnelle	204 €
❖ Chef Technicien Forestier	228 €
❖ Attaché Administratif	264 €
❖ CATE	
❖ IAE	276 €
❖ Attaché Administratif Principal	300 €
❖ IDAE	
❖ IGRF	348 €
❖ IGRFC	
❖ IGGREF	420 €
❖ Cont. Droit public – Type 1	
❖ Salarié (Ouvrier – Adm. C droit privé)	132 €
❖ Salarié (TAM – SA et AP droit privé)	168 €
❖ Cont. Droit public – Type 2 et 3	180 €
❖ Cont. Droit public – Type 4 et +	
❖ Salarié Cadre droit privé	276 €



- le montant de la cotisation due par un stagiaire (lors d'une première prise de poste à l'ONF), est équivalente à **50 % du montant** de la cotisation de son grade
- la cotisation des adhérents à temps partiel est égale à la cotisation du grade x % du temps travaillé
- les adhérents retraités payent **50 % de la cotisation** de leur dernier grade
- les cotisations syndicales sont déductibles des impôts sur le revenu à hauteur de **66 % du montant total**

BULLETIN D'ADHESION SNUPFEN

NOM.....Prénom.....

Date de naissance Grade

Adresse.....

Tél :.....mail :.....

Le Signature

Bulletin à envoyer à : Rémy BESSOT - 14 rue Jean de la Fontaine - 39300 CHAMPAIGNOLE -

☎ : 06.83.13.29.02

Contactez-le pour obtenir un imprimé de prélèvement automatique

ATTENTION : l'adhésion n'est effective qu'après le versement de la cotisation ou signature de l'autorisation de PAC (prélèvement automatique de cotisation) auprès du trésorier régional (n'oubliez pas de joindre alors un RIB ou un RIP)

Ils n'étaient que quelques-uns, ils furent foule soudain, ceci est de tous les temps.

Paul Eluard

Un retour au vivant

La nuit fut fraîche, la rosée matinale me réveille tandis qu’Alex se courrouce contre les cloches des deux églises, de part et d’autre de la rivière, par intermittence. La musique d’un clocher, répétée dès 5 heures du matin à intervalles réguliers, est de loin plus musicale que les rotors des hélicoptères de l’hôpital de Mulhouse qui m’explosaient les tympan.

La grande œuvre de Van Gogh *La nuit étoilée*, peinte pour s’échapper mentalement de son asile du monastère de Saint Paul de Mausole, est une représentation parfaite de notre vue en cet instant, depuis notre exil clandestin du confinement. Le ciel occupe la majorité du tableau, des tourbillons avec des touches de bleu créant un effet de halo. La nuit y paraît plus vivante et richement colorée que le jour. Cent trente ans plus tard, l’artiste aurait sans doute représenté un thuya agonisant, des tours de béton insalubres, les satellites du milliardaire Elon Musk et le halo lumineux d’une ville grisâtre pour dépeindre son malheur. Sans le savoir, ce peintre à la triste destinée vécut avec un siècle d’avance l’état de dépression de ma génération – génération Covid, génération climat, génération gueule de bois... en d’autres termes la génération sacrifiée sur l’autel du progrès, qui en paiera clairement les conséquences climatiques, biologiques et économiques. Les génies ont parfois raison trop tôt. Pour affronter notre propre blues, nous remplaçons son pinceau par nos vélos, l’huile de sa toile par nos cuisses, sa chair scarifiée par notre soif de vivre, et sa folie par notre esprit de résistance. La tente dans laquelle nous avons passé la nuit est notre asile pour ne pas sombrer à notre tour dans une crise de dépression. (...)

Le meilleur médicament, de loin le plus redoutable, pour guérir de l’homme moderne est un retour conscient et ouvert au vivant, à la nature. La vie vaincra les calculs d’apothicaires du néolibéralisme. Peut-on imaginer un seul instant des décideurs habitués à dormir à la belle étoile, en montagne ou en forêt, à se baigner dans les lacs et les rivières, à allumer un feu pour se raconter de belles histoires le soir après une journée de route, décider ensuite sans la moindre concertation l’interdiction de l’accès aux forêts, aux parcs, pendant un confinement ? Paul Valéry anticipa sans le savoir notre destin: « L’idée de justice est au fond une idée de théâtre, de dénouement, de retour à l’équilibre : après quoi, il n’y a plus rien. On s’en va. Fini le drame. »

Adrien Biassin – *Sur les chemins de la désobéissance- Chronique d’une échappée à vélo durant le confinement* – 237 p – Editions Christine Bonneton - mars 2023

